

# À cheval de la Toscane jusqu'en Rhône-Alpes

Carnet 01

Lungavia per un sogno  
par Clara Gatton et Riccardo Bruno

*Les aspects romantiques sous-jacents à une telle entreprise risquent de la rendre peu réaliste ou trop naïve. Comment dire qu'ils partent pour le nord parce que qu'ils sont amoureux et qu'ils aiment les sentiers sinueux dans les bois et le son des sabots sur les longues routes.*

*Le réalisme, l'effectivité, la technicité, leurs sont assurés par de nombreuses années d'expérience dans le domaine équestre. Mais il faut attribuer la même importance aux deux âmes complémentaires du projet ; l'une, sportive, technique et professionnelle, l'autre, philosophique, rêveuse et romantique.*

## Sommaire

Les premiers jours de randonnée	1
Une journée au refuge	2
Bucara et Buontempo dans la cuisine	2
Première crête, premières peurs	3
Réflexions sur les 2 premières semaines	4
De l'enfer au purgatoire	4
Une journée de touriste	5
Des taons énormes par dizaine	5
Favilla s'est éteinte, ma peine est immense	5

## Les premiers jours de la randonnée équestre

Voilà presque une semaine maintenant que nous sommes sur notre lungavia... On est vraiment très bien, les premiers jours d'adaptation sont passés et toute l'équipe est plus unie. Vraiment, on dirait que les chevaux ont compris ce qu'ils font et qu'ils sont contents de nous porter jusqu'en France !

Cela a été assez dur, je n'aurais pas cru qu'on se retrouverait aussi vite dans l'aventure. Les premiers sentiers étaient très mal indiqués et pas du tout entretenus, on a du tracer — au sens propre — le chemin. Heureusement que nous avons une petite scie, il y avait tellement d'arbres tombés sur les sentiers qu'il aurait été impossible de passer !

Parfois, la situation était vraiment compliquée en suivant des sentiers effacés et en pente, plein de grosses pierres roulantes et de terre glissante, avec des branches basses et piquantes, des ronces envahissant le passage et partout des troncs sont en travers. Et comme pour parfaire le décor, des insectes non identifiés énervaient les chevaux un peu plus... Les sacoches en ont pris un petit coup. Pas celles en cuir qui sont très résistantes, mais celles en tissu du petit bât de Buontempo et les boudins contenant les vêtements, surtout celui que j'ai fait moi-même, avec un tissu imperméable un peu trop fin...

Pourtant, les chevaux ont été incroyablement sages et courageux dans les passages difficiles. Buontempo a même sauté un énorme tronc que Riccardo avait mis

une heure à couper. Il n'a même pas regardé le passage ouvert. Sans se poser de question, il s'est jeté sur l'obstacle sans hésiter !

Le parcours est fait de montées et de descentes. Ce soir à 1300m, on s'attaque à l'Appenin Tosco Emiliano. Toutes ces montagnes vertes que l'on dévore sont superbes. Riccardo, Hispalis et Buontempo sont des machines à moudre les kilomètres. Le regard pointé vers le Nord, ils ne veulent aller qu'en avant, toujours plus loin et ne sont jamais fatigués. Favilla, la petite Bucara et moi, on pense un peu plus aux pauses casse-croute, à l'herbe tendre et aux fraises des bois, et parfois on fatigue un peu (surtout moi en fait). Il faut apprendre à gérer la fatigue pour qu'elle ne devienne pas énervement, parce qu'alors ça ne pourrait qu'empirer...

Nous formons une bonne équipe quand même, on se soutient et notre organisation fonctionne bien. Il faut aussi améliorer la lecture des cartes — Comme aujourd'hui où nous avons gravi une montagne qui n'était pas la bonne. Et on remonte, et on redescend...

La petite troupe équine est aussi très performante, le compte est bon et les chevaux ont une bonne vie sociale. Ils n'arrêtent pas de jouer, de faire des farces, de se câliner... Et ils passent tout leur temps avec nous. Hier dans un petit pré mis à notre

# À cheval de la Toscane jusqu'en Rhône-Alpes

Carnet 01

## Lungavia per un sogno *par Clara Gatton et Riccardo Bruno*

disposition, ils voulaient rester au plus près de la tente, au coin du feu...

Tous les soirs nous bivouaquons. La tente est très confortable et nous dormons comme des souches, et quand pour les chevaux, l'herbe est belle, c'est le paradis ! La nuit, il faut s'habituer aux concerts de grenouilles et aux bruits angoissants des cerfs ou des sangliers.

Aujourd'hui Buontempo a perdu un fer, un postérieur heureusement. Je ne suis pas préoccupée de le voir

marcher avec seulement les antérieurs ferrés. Bucara va très bien avec ses jolis petits pieds nus. Elle a vite appris à marcher sur les bas côtés et sa corne est bien dure et brillante. Et puis notre rythme est bien tranquille, mais plus doucement que ça, on n'arriverait jamais ! Nous avons parcouru la troisième étape entièrement à pied. Comme ça Buontempo s'est un peu libéré de ses sacoches et nous on s'est dégourdi les pattes, ça fait du bien !

*Le 16 juin 2006*

## Une journée au refuge

---

Aujourd'hui, jour de repos pour les cavaliers surtout car les chevaux ne semblent pas en avoir besoin. Pour laver le linge, prendre une douche, graisser le cuir, faire quelques réparations au matériel, etc., on a choisi le premier refuge ouvert sur la route depuis celui du départ.

C'est une ancienne scierie royale à 1600m d'altitude. On a droit à de spacieux boxes en bois fermés seulement sur trois côtés et de la bonne herbe tout autour. Comme les boxes sont accueillants, on décide de profiter de l'occasion pour habituer les chevaux qui n'y ont jamais mis les pieds, et ils doivent apprendre à s'adapter à chaque situation. Du coup, nous aussi nous nous installons dans un box au milieu des chevaux, on le transforme en chambre pour le matériel avec un lit confortable sur la sciure et une belle vue sur la nature, comme pour leur donner le bon exemple. La nuit je les entends se coucher, se gratter, ronfler (la spécialité de Bucara) et mâchouiller un peu de foin pour faire passer le temps.

Les chevaux mangent très peu, on dirait que l'herbe de la montagne est plus riche, leur poil est brillant, doux comme de la soie. Ils sont en pleine forme, et pourtant on ne leur a rien donné d'autre que l'herbe rencontrée au bord des chemins. Par exemple aujourd'hui, je pensais qu'ils auraient fait le plein d'herbe toute la journée et en fait ils sont restés tout le temps près de nous, à faire un peu la sieste, à nous observer, ou bien à jouer à passer sous ma corde à linge pour me voir crier.

De plus en plus, le temps passant, je me rends compte combien les chevaux sont plus adaptés à ce genre de vie que celle qu'on leur impose habituellement. Même pour les piqûres d'insectes en tous genres, ils ont développé une incroyable résistance aux piqûres. Ils savent courir dans les buissons en cas de forte attaque et font un savant

usage de leur queue. La seule qui en souffre un peu plus est la pauvre Hispalis qui a été prise d'assaut, du coup aujourd'hui pour nettoyer les petites plaies et la protéger un peu, je lui ai fait prendre un bain de cendres qui lui a désinfecté la peau en plus de lui rendre le poil d'un blanc étincelant !

Avec des provisions en tout genre et une liste de petites choses qui nous manquaient, notre amie Michela nous a rejoint pour passer une bonne journée avec nous à reprendre contact avec le monde qu'on a laissé derrière...

Maintenant nous avons quitté la Toscane pour entrer en Emilia-Romagna, ça se sent par l'accent qui est déjà différent et la cuisine qui change aussi. Samedi soir, notre sac à festin était vide alors nous dinons au refuge. Au premier abord, le gérant nous a semblé peu sympathique mais par la suite, il s'est déridé la soirée a semblé bien bonne en sa compagnie.

Depuis vendredi la petite troupe suit de magnifiques sentiers bien balisés au cœur de forêt de bouleaux auxquelles les jeux de lumière et les petites cascades entre les pierres donnent un aspect féérique. C'est un doux tapis de feuilles mortes parfaites pour les pieds des poulains qui se déroule devant nous ! Les arbres sont expressifs, certains semblent avoir plus de trois siècles, ils grincent tordus sur leur racines fantaisistes et inquiétantes et créent une atmosphère de conte avec leurs troncs argentés et leurs petites feuilles vertes qui filtrent la lumière dorée. Parfois le sentier rejoint le 00, celui des sommets. Alors on a droit à une vue prenante qui s'étend à toutes les montagnes et les plaines réunies, et on se rend compte du chemin parcouru. Nous sommes presque les maîtres du monde face à toute cette nature étendue sous nos pieds. Hier on a croisé la première neige, une vieille tache amassée dans un coin près des pistes de ski, ça prouve qu'on commence à grimper ! Maintenant, on

# À cheval de la Toscane jusqu'en Rhône-Alpes

Carnet 01

## Lungavia per un sogno par Clara Gatton et Riccardo Bruno

quitte les bouleaux pour les sapins, changement de décors !

Les chevaux dorment tous maintenant, il est temps d'en faire de même parce que demain matin vers 7h

ils vont me réveiller pour que je les libère ! Bonne nuit !

*Refuge Segheria Abetina Reale, dimanche 18 juin 2006*

## Bucara et Buontempo dans la cuisine

---

Ce soir au refuge la Bargetana à 1740 m, nous sommes entourés de monts encore un peu enneigés, et demain on attaque le crinal pour monter encore. Pour le geste, on a essayé de poser les sabots sur la neige, mais les chevaux qui n'arrivaient pas à identifier ces taches blanches n'ont pas été du tout d'accord. Par des sauts de chèvre ils évitaient à tous prix de toucher la neige ! Tant pis, d'autres occasions se présenteront sûrement ! Peut-être même trop souvent cars s'il y a déjà de la neige ici, qu'est ce que ce sera dans les Alpes ?

Les chevaux sont en super forme, d'ailleurs je trouve qu'ils exagèrent un peu. En arrivant, Riccardo me disait: "Essayons cette fois de ne pas envahir le terrain avec les chevaux comme on le fait d'habitude". Mais ils ont décidé de prendre possession de tout le refuge. Les deux poulains toujours en liberté sont

curieux de tout et ont une grande envie de jouer. Ça faisait déjà un moment qu'ils tournaient autour de la maison quand on entend un grand vacarme venant de la porte de derrière: Bucara était entrée dans la cuisine, suivie de Buontempo qui la poussait !

Heureusement les gérants aiment bien les chevaux, et on a tous bien rigolé. Ensuite comme pour continuer le spectacle, Favilla s'est libérée et les trois jeunes nous ont alors offert 20 bonnes minutes de galop de course effrénée, de piaffer, de passage et autres airs de haute école exécutés les narines dilatées en soufflant très fort. Super beau ! Alors on s'est dit que si notre budget était un peu trop dépassé, on pourrait faire quelque spectacle pour gagner le pain quotidien avec nos bêtes de cirque !

*Refuge La Bargetana, lundi 19 juin 2006 au soir*

## Première crête, premières peurs

---

Aujourd'hui nous montons au pas de Pradarena (1800 m) par notre première crête qui part du refuge. La gérante, qui par ailleurs faisait un peu les yeux doux à mon homme, nous a conseillé de suivre le 00 en nous assurant qu'il est souvent fréquenté par des cavaliers. Ce sentier très beau au début passait dans des champs de myrtille à perte de vue, puis étroit montait sur la cime. Ce passage nous a réservé un panorama splendide sur les Alpes Apuannes d'un côté et sur les montagnes du parc du Géant de l'autre. Puis les choses se sont compliquées. La piste continue à monter toujours plus haut avec des ravins de plus en plus à pic de chaque côté. La belle herbe de montagne laisse la place aux grosses pierres.

Certains passages dangereux, étroits et glissants nous donnent le vertige et le sourire d'admiration devant le vaste paysage se fige par l'angoisse du vide. Chacun retient son souffle mais l'émotion est trop forte et avec elle viennent les sueurs froides. Devant une minuscule bifurcation, nous doutons du sentier à prendre et il faut faire demi-tour. Je n'ose pas affronter l'aval — il paraît pourtant qu'il vaut mieux

faire voir le danger au cheval — et dans cette opération Favilla dérape. Elle met un genou à terre. La gorge nouée, j'avale ma salive et je me rends compte que le moindre

On reprend l'ordre de la caravane, moi devant qui tire Bucara, suivie de Riccardo sur Hispalis qui tient Buontempo en longe. Ce dernier trébuche plusieurs fois ce qui n'est pas dans son habitude, il n'est pas concentré et suit Hispalis sans regarder où il met les pieds. A t'il trop fait la fête hier soir. On continue la gorge toujours nouée.

L'appareil photo est rangé depuis un moment et l'attention se concentre sur l'étroit sentier et les pierres qui roulent sous les sabots avant de déferler jusqu'au fond du ravin... Je continue très lentement rassurant ma jument de la voix comme pour me rassurer moi-même. Si elle tombe, elle m'entraîne et je me dis qu'il faut vraiment avoir confiance dans son cheval sur ce genre de parcours. Je traverse une dalle très étroite inclinée vers le bas — un passage en dévers très difficile en regardant bien loin en avant —

# À cheval de la Toscane jusqu'en Rhône-Alpes

Carnet 01

## Lungavia per un sogno *par Clara Gatton et Riccardo Bruno*

je retiens mon souffle. Ouf ! C'est passé. Je reprends ma respiration quand soudain j'entends Riccardo crier d'une voix étrange: "Buotempo, je l'ai perdu !" Le temps de me retourner je comprends la situation. Le poulain se relève avec ses sacoches d'une très mauvaise glissade qui aurait pu lui être fatale. J'ai déjà mis pied à terre dans sur un petit terre plein offert par l'étroit sentier. Très pâle, Riccardo arrive suivi de Buotempo qui traîne sa corde, Il semble choqué. "J'ai essayé de le retenir autant que j'ai pu" dit Riccardo désespéré en me montrant ses doigts brûlés par la corde. On respire un grand coup, Buotempo a de belles égratignures sur les postérieurs et ses sacoches sont déchirées par endroit. En tombant, seuls ses genoux étaient encore sur le sentier, mais un fort coup de rein l'a sorti d'affaire. On décide de lâcher les poulains, libres ils se débrouilleront mieux. Les jambes un peu tremblantes, on continue à pied avec une seule idée en tête: sortir de ce fichu sentier, arriver au bout et respirer un grand coup !

Les chevaux sont tendus, j'essaie de ne pas transmettre mon angoisse et mon sang froid me

surprend, peut-être parce que je n'ai pas vu la chute du poulain qui semble encore tout étourdi. Mais avec un peu de bonne herbe de montagne, il se reprendra. À la fin du sentier, il faut scier une grosse branche horizontale en travers pour passer — C'est la confirmation que personne ne passe par là à cheval depuis un bon moment ! En effet, au refuge suivant on nous dit que quelques fous avaient traversé la crête, faisant une vague allusion à un accident mortel. Pour nous, plus de peur que de mal et il faut maintenant nettoyer les plaies de Buotempo qui sont seulement superficielles, heureusement.

Après la traversée de cette crête dangereuse empruntée pour raccourcir l'itinéraire, on se trompe de chemin pour perdre deux heures ou presque ! On n'est pas encore des pros de la topographie et le plus bête c'est qu'on se trompe toujours quand c'est facile ! On est tous bien fatigués et il est temps d'aller se reposer !

*Passo del lupo (pas du loup), mardi 20 juin 2006*

## Réflexions sur ces deux premières semaines

---

À propos du sentier des crêtes, un garde forestier nous a confirmé la chute mortelle d'un cavalier. Il semblerait que ce passage soit un des plus difficiles de l'Apennin Tosco-Emiliano, et si certains l'ont fait à cheval, c'était seulement pour relever un défi. Alors nous qui ne voulions relever aucun défi, pouvions éviter de prendre ces risques...

Les pieds des chevaux sont en très bon état, surtout les petits sabots de Bucara qui sont brillants, lisses comme des galets noirs et agréables au toucher. Et pourtant, nous suivons bien plus de sentiers pierreux que ce que j'aurais voulu. Quand c'est possible, on baigne les pieds des chevaux dans les ruisseaux pour les rafraîchir et environ deux fois par semaine je badigeonne les sabots d'huile d'olive, ce qui semble avoir un très bon effet, la corne est souple, lisse et résistante.

Les blessures provoquées par les licols sont aux mêmes endroits (nuque, derrière les oreilles, apophyses, etc.), j'ai trouvé un bon truc, il s'agit de retenir le licol plus en arrière en l'attachant dans une tresse de la crinière. Depuis, les trois juments sont coquettes et les plaies se cicatrisent.

Jusqu'à maintenant, nous avons fait peu de rencontre sur notre lungavia. Hormis les quelques refuges par lesquels nous sommes passés, la montagne est plutôt déserte. Les refuges en question sont de faux refuges, ils ressemblent beaucoup à des hôtels-restaurants, les tables sont séparées, l'ambiance est individualiste. Il n'y a pas beaucoup d'échange avec les personnes de passage et les gérants sont plus des entrepreneurs que des montagnards, ils connaissent peu les sentiers, dommage !

## De l'enfer au purgatoire

---

Nous sommes dans un endroit paradisiaque, tellement beau qu'on a décidé d'y rester toute la journée pour en profiter et pour nous reposer. Le Lago Verde (lac

vert) est situé à la sortie du parc du géant. À 1500m d'altitude, le lac est grand et rond, c'est pratiquement une cuvette creusée dans les montagnes où

# À cheval de la Toscane jusqu'en Rhône-Alpes

Carnet 01

## Lungavia per un sogno par Clara Gatton et Riccardo Bruno

s'accumule l'eau pure des sources. C'est un petit trou de verdure. Tout autour du lac pousse une belle herbe verte et pour la décoration, des petites fleurs qui sentent bon pour les tisanes le soir. L'eau est belle, transparente propice à la baignade.

La journée d'hier a été terrible. En quittant la forêt le matin, on ne savait plus où on était et cela bien sûr après avoir subi une agression de moustiques. L'étape était prévue à pied pour épargner Buontempo qui avait quelques gonfles provoquées par ses sacoches – Peut-être devrais-je modifier son tapis pour mieux le protéger. Au moins on suivait la bonne route, mais le refuge qu'on cherchait était fermé. On a téléphoné au responsable du refuge suivant pour avoir des indications sur le chemin à suivre, il nous a dit "Pas de problème, à cheval ça passe bien !". Et comme d'habitude – on devrait commencer à le savoir maintenant – c'était tout le contraire !

On suit le chemin un peu pierreux au départ qu'il nous a indiqué et puis, ça commence à grimper, et très vite ça devient l'enfer. Le sentier dans la forêt est vraiment raide et grimpait en zigzag sur de gros cailloux recouverts de feuilles mortes pour les rendre encore plus glissants. À pied, c'était déjà dur, mais avec les chevaux, ce fût pire ! Il fallait les tirer en faisant bien attention à ne pas se faire marcher sur les pieds. Les chevaux avaient besoin d'élan pour escalader le sentier qui parfois devenait très étroit entre de gros arbres au détriment des sacoches. Je me suis crue dans une machine à laver avec de gros cailloux et des sabots ferrés qui me roulaient sur la tête – horrible. Je n'arrivais pas à tirer Bucara plus lente que ma jument alors j'ai tout lâché. C'était difficile pour elle, je voyais bien qu'elle n'avancait pas ou bien qu'elle cherchait un autre passage pour éviter les grosses pierres, enfin elle nous rejoignait au trot rendant sa progression plus dangereuse encore. Quand je me retourne, je la vois par terre dans les pierres qui essaye de se relever. Je prends peur, surtout quand elle nous rejoint en boitant. Elle hennit et repart se perdre. Je cours la chercher. Sa balzane blanche est recouverte de sang qui coule à flot, et ses antérieurs sont couverts d'éraflures. Je crains que ce soit grave, je la tire derrière Favilla qui me marche sur les pieds dans cet horrible sentier qui continue toujours à monter, la situation est toujours plus compliquée. Je perds mon sang froid mais il faut sortir de là. Riccardo m'aide et me remplace et je passe devant avec Hispalis. Je me calme un peu, la

pouliche ne semble avoir rien de grave. Il faut arriver au bout de ce sentier qui ne semble pas finir. Un bruit ! Hispalis vient de bousculer une grosse pierre qui prend de l'allure, roule vers les autres chevaux en contrebas. Buontempo fait un saut, Favilla s'écrase contre Riccardo et la pauvre Bucara la reçoit sur les pieds ! Terrible ! On arrive en haut, il est temps de reprendre nos esprits. La blessure de Bucara ne saigne plus. Dans l'effort, le coeur qui pompait pour cette montée vertigineuse faisait jaillir tout ce sang. C'est reparti, on sort de l'enfer pour passer au purgatoire. Mais c'est une descente à pic qui nous attend, les chevaux se mettent en position de freinage, on dirait qu'ils skient.

En bas, le Lago Scuro lugubre nous accueille, on dirait le lac des morts, on est vraiment sous terre ! Ensuite, après avoir passé quelques rochers, nous pouvons remercier notre bonne étoile et pour moi la journée aurait pu s'arrêter là. Mais on doit encore faire 3 km pour rejoindre le refuge où celui qui nous avait mal conseillé n'a même pas un bout de pain à nous vendre sous prétexte que sinon, il n'en aura plus pour ses clients du lendemain ! Il nous donne d'autres faux renseignements comme par exemple qu'il n'y a pas d'herbe pour les chevaux au Lago Verde, ce qui ne nous aide pas à maintenir le moral. Mais inspirés par le nom, nous y allons quand même, si c'est vert, c'est qu'il doit bien y avoir de l'herbe. Pour y arriver, il faut encore descendre puis remonter, toujours par des pentes abruptes sur les cailloux.

Mal aux pieds, crevés, le désespoir nous gagne quand enfin, la petite troupe débouche sur un petit paradis de verdure. Quelle joie, la récompense de tous les efforts ! L'herbe bien haute pleine de rosée glacée est idéale pour les pieds des chevaux. Les plaies de Bucara ne sont pas enflées. Pour la nuit et quand le terrain le permet, on n'attache plus les chevaux par une courte longe, les deux juments sont tellement expertes qu'elles ne font pas de noeud avec la corde longue et les poulains eux, sont toujours libres – belle vie. D'ailleurs Buontempo qui semble avoir grandi depuis le départ, se met à draguer sérieusement Favilla. Suivi de Bucara, il la suit partout. Le trio apprend la corde longue, parfois ils saucissonnent la pauvre Bucara, mais ils s'en sortent toujours bien. Il me faut encore laver le linge au lac avant d'y prendre un bain !

*Lago Verde, samedi 24 juin 2006*

# À cheval de la Toscane jusqu'en Rhône-Alpes

Carnet 01

Lungavia per un sogno  
par Clara Gatton et Riccardo Bruno

## Une journée de touriste

---

Aujourd'hui pour changer un peu, nous nous offrons une journée touristique, refuge-restaurant midi et soir. On est un peu déçu par les assiettes trop petites et pas extra, on dirait qu'ils n'ont pas compris que nous avions faim ! La randonnée gastronomique, c'est seulement pour les chevaux qui découvrent chaque soir une nouvelle herbe abondante et c'est tant mieux !

Ce soir il y avait une petite fête ici, des jeunes de la protection civile nous ont offert à boire et nous ont donné un gros morceau de parmesan reggiano, c'était sympa !

*Lagdei, dimanche 25 juin 2006*

## Des taons énormes par dizaine...

---

Aujourd'hui on passe le passo della Cisa pour traverser la frontière. Par ce passage assez symbolique, on quitte l'Emilia pour un dernier morceau de Toscane avant d'entrer en Ligurie et d'attaquer l'Alta Via. Les moustiques ont laissé leur place aux taons. Ce sont des bêtes énormes, rayés de jaune et de noir, avec de gros yeux vert fluo. Quand ils attaquent par dizaine dans un vrombissement impressionnant on dirait une armée de missile.

Mais les montagnes d'hier se sont faites plus douces, on a suivi une crête toute vallonnée dans des prairies. C'était vraiment beau, ça sentait bon. Je crois que c'est le plus beau passage qu'on ait parcouru jusqu'à maintenant !

*Passo della Cisa, mardi 27 juin 2006*

## Favilla s'est éteinte et ma peine est immense

---

Hier notre douce Favilla s'est éteinte. C'est vraiment un coup dur et ma peine est immense. Mais il faudra bien qu'elle passe, la mort fait partie des choses naturelles de la vie et de notre voyage avec ses joies et ses douleurs, même si je n'aurais pas imaginé devoir affronter une épreuve si dure.

Mardi soir, après une journée tranquille, nous installons le bivouac dans un endroit idyllique. Un pré immense recouvre la montagne parsemé ça et là de quelques arbres qui offrent leur ombre et nous protègent des insectes. Près d'une source d'eau fraîche, nous plantons la tente. La douce lumière du soir éclaire encore des fleurs parfumées et partout, comble du bonheur, des fraises des bois au goût de soleil. On libère les poulains avant d'attacher les juments à la corde longue qui s'empresse de faire honneur à l'herbe abondante et fleurie. Après une toilette à la source, je vais cueillir quelques fraises. Assise dans l'herbe, chauffée par le soleil et bercée par la chanson du pré et les chevaux qui broutent, je me dis qu'on est vraiment bien et que de tels

moments de paix et de bonheur en harmonie avec la nature récompensent largement des difficultés de notre randonnée.

J'ai envie de crier ma joie quand je découvre Favilla immobile, allongée par terre, la corde extrêmement tendue lui passe entre les membres et lui retient la tête. En courant défaire la corde, je crie mon angoisse. Riccardo est déjà sur place pour m'aider. Détachée, la jument se relève. On la fait marcher, elle titube comme ivre. Ce qui a pu se passer est incompréhensible. Même avec la corde tendue attachée à rien, elle pouvait se relever. Alors, on pense qu'elle a pu s'étouffer avec le licol. On continue à la faire marcher, à la faire boire un peu. Elle semble se reprendre, Riccardo me rassure, tout va rentrer dans l'ordre. Mais la jument au comportement bizarre m'échappe au petit trot pour tourner sur elle même et faire des sauts comme si elle était folle. Pendant ce temps Riccardo a déjà appelé le vétérinaire qui conseille une injection de Voren (Corticoïde). Il a du mal à trouver la veine, on dirait que la jument a déjà

# À cheval de la Toscane jusqu' en Rhône-Alpes

Carnet 01

## Lungavia per un sogno *par Clara Gatton et Riccardo Bruno*

une tension très basse. Elle s'affaiblit encore, puis tombe pour se coucher. Elle ne se relèvera plus et restera là immobile jusqu'à l'arrivée du vétérinaire. Favilla semble être à l'agonie, elle lutte, elle a des spasmes, on n'entend presque plus sa respiration. Finalement deux heures plus tard le vétérinaire arrive et commence par lui injecter une forte dose de Desachock (Corticoïde). Après avoir écouté son cœur, il dit qu'il est trop faible, qu'elle ne s'en sortira pas. Mais tant qu'elle respire, il reste un peu d'espoir et on décide d'attendre le lendemain en suivant le conseil du vétérinaire pour voir si son état s'améliore. Nous restons seuls dans la nuit noire avec notre désespoir et la jument étendue. Pourquoi Favilla ? Pourquoi toi si forte et si résistante qui te roulais sans cesse dans l'herbe, pourquoi cette fois ne te relèves-tu pas ? Qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce qui nous arrive ? On la couvre, on lui parle, je lui chante des chansons, elle remue un peu les oreilles. Puis la mort dans l'âme, il faut bien aller se coucher désespérés. Toute la nuit je rêve qu'au matin en sortant de la tente, je la retrouverai debout broutant avec les autres chevaux.

À l'aube je me lève avec l'espoir que mon rêve soit devenu réalité. Mais elle est toujours là, étendue au même endroit. Je la crois morte. Je m'approche, mais elle respire encore très faiblement. En constatant qu'elle ne va pas mieux, une peine immense m'envahit en la voyant ainsi, ma Favilla si douce et si mignonne. En attendant les vétérinaires qui arriveront en fin de matinée, on s'occupe d'elle du mieux qu'on peut, on la fait boire, on la brosse, on chasse la horde de taons qui veulent la manger encore vive, on lui parle. Parfois elle relève la tête, gémit, respire et la repose. Elle essaie aussi de brouter quelques brins d'herbe, mais n'en a pas la force. Enfin les secours arrivent, deux jeunes vétérinaires font tout leur possible pour essayer de la sauver. Ils semblent compétents, mais la situation est grave. Après toute une série d'injections, Favilla ne se reprend toujours pas, ne fait aucun mouvement pour essayer de se lever, elle semble s'abandonner. Au bout de deux heures de tentatives, il n'y a plus rien à faire, il ne reste que l'euthanasie pour lui éviter les souffrances inutiles.

Désespérée, je n'arrive pas à croire que maintenant elle est vraiment morte, et pourtant ses douces narines semblent encore frémir. La cause de cette tragédie reste un mystère, peut être une piqûre d'insecte qui aurait provoqué une violente allergie, c'est en tous les cas l'hypothèse des vétérinaires. Tout ce qui était possible pour la sauver a été fait. Après avoir affronté les dangers de la montagne, cette mort sans raison apparente semble absurde

dans ce si beau pré. On ne comprend pas, mais il faut se soumettre aux volontés de la nature qui arbitrairement, semble avoir décidé que son heure était venue. Quel dommage...

Entre temps, le frère de Riccardo, sa copine et un ami sont venus nous soutenir et nous aider à passer ce moment difficile. Un camion est venu l'enlever ce matin alors qu'un étrange phénomène naturel se produisait. Quand enfin, Favilla a été chargée dans le camion, un énorme nuage blanc et gris est arrivé qui semblait galoper dans notre direction. D'un coup, le ciel s'est obscurci, le vent s'est mis à souffler très fort. Le nuage dense qui nous avait complètement enveloppé emportait à toute vitesse Favilla avec lui dans le gris du ciel. Puis le souffle est passé, le soleil est revenu – un instant incroyable comme une vraie cérémonie du ciel pour notre jeune et douce jument.

Quant au sort de notre Lungavia, j'ai tout de suite su que je voulais continuer. Mettre fin au voyage n'arrangerait rien, au contraire. À la douleur d'avoir perdu Favilla s'ajouterait celle de l'échec du voyage, de la fin du rêve. Les motivations sont trop fortes et trop complexes pour y mettre fin, nous avons besoin de passer cette période de transition, nous n'avons plus de maison si ce n'est notre tente itinérante, nous ne voulons pas abandonner. Et puis je veux digérer la douleur en voyageant, je veux que Favilla soit morte sur la Lungavia qui continue. Cette perte doit faire partie du voyage mais ne pas mettre fin au voyage. Elle doit être réintégrée, assimilée, et surpassée pendant notre aventure. Même s'il est dur de reprendre la caravane avec un membre en moins qui nous manque déjà beaucoup, c'est certainement le meilleur moyen de guérir la douleur. Ainsi demain nous reprendrons notre chemin, nous ne serons plus des cavaliers mais des conducteurs d'animaux, ce à quoi nos nombreuses étapes parcourues à pied nous ont déjà bien préparé. Il faudra réorganiser notre petite équipe: Hispalis portera une selle avec tout le matériel, Buontempo quelques sacoches, Bucara ira nue. Et nous marcherons tous ensemble, toujours dans la même direction.

*Passo del Brattello, Jeudi 29 juin 2006*